

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

CAHORS ville.	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
	»	»	»
LOT et Départements limitrophes.	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Rédaction & Administration

CAHORS. - 1, RUE DES CAPUCINS, 1. - CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La situation des belligérants après le « génial » recul d'Hindenburg. Le résultat n'est pas celui prévu par Berlin! - L'inquiétude ennemie. Les propos tenus par un Allemand à un Suisse. - La guerre « existe virtuellement » depuis le 12 mars entre l'Amérique et l'Allemagne. L'avantage que nous vaudra l'intervention des Yankees. - La Révolution Russe. - Le rapt infâme de Noyon. Il faut prévoir un terrible châtiement.

Que les Boches aient retardé l'assaut décisif, c'est certain; qu'ils l'aient rendu plus difficile, admettons-le; qu'ils aient aujourd'hui le moyen de transformer notre supériorité en infériorité, c'est impossible. Donc, le mouvement génial (!) ne changera rien aux luttes prochaines. Ici ou là, les Franco-Anglais ont les moyens de battre l'ennemi; ils veulent le succès; ils l'auront.

Hindenburg ou ses seconds peuvent chercher à rassurer leurs compatriotes en parlant de positions formidables devant lesquelles nous allons nous briser. Ces fanfaronnades ne trompent personne.

Les Barbares ont compris que leurs lignes prodigieusement fortifiées pendant plus de deux ans et demi, ne résisteraient pas à nos nouveaux canons et prudemment ils sont partis. Les lignes nouvelles ne seront pas supérieures aux premières... au contraire, et nos moyens de destruction croissent toujours. Nous avons donc la certitude de crever le front allemand actuel, comme nous avions la certitude de crever l'ancien.

Le Temps cite une lettre d'un haut personnage militaire allemand dans laquelle on lit: « Nous avons offert la paix, l'Entente l'a refusée. En refusant nos propositions, l'Entente s'est rendue responsable des choses terribles qui adviendront et auxquelles nous sommes contraints pour défendre notre existence et mettre fin à cette cruelle guerre. » Si les Allemands étaient certains de la victoire et même seulement de pouvoir résister devant les tranchées sorties du cerveau de Hindenburg, conclut avec raison notre confrère, ils ne seraient pas si pressés de voir la fin des horreurs qu'ils ont déchainées sur toute l'Europe.

L'inquiétude ennemie est donc réelle. Nous en avons de nouvelles preuves.

Un ministre Boche, Helfferich, parlant au Reichstag, a pu dire: « Malgré nos victoires, nos armées succomberont dans la lutte, si notre volonté et notre force manquent au moment fixé par le Destin. »

Le vieux Dieu de Guillaume paraissant abandonner le peuple allemand, on s'en prend au Destin!...

Mais combien significatives ces paroles inquiètes prononcées à la tribune du Reichstag où, jusqu'ici, n'avaient retenti que des cris de victoire!

L'angoisse étirent nos ennemis. On n'en peut plus douter. La Tribune de Genève publie à ce sujet un article extraordinairement réconfortant. Il s'agit d'un entretien qu'un Suisse a eu avec un Allemand qui vient de repartir pour le front.

Notre confrère garantit la conversation que nous abrégons, faute de place, mais qui est singulièrement suggestive:

On ne peut se faire une idée de l'état du peuple allemand, même dans les familles aisées, a dit le Boche. Il n'y a que les « tout riches » qui ne souffrent pas de la famine, et encore! Chacun sent que le pays va à une ruine noire, qu'on a trompé les masses qui savent fort bien que les journaux sont muselés, qu'ils ne peuvent insérer ce que la censure autorise ou dicte.

Le peuple ne peut manifester son mécontentement, et cependant tous voudraient une paix immédiate, sauf ceux qui touchent de près ou de loin au gouvernement. Celui qui élève la voix est traité immédiatement de suspect et peut s'estimer heureux qu'on ne lui inflige pas une forte amende et même la prison. Comment voulez-vous que, dans ces conditions, la révolte ne gronde sourdement et qu'elle n'éclate un jour, peut-être plus vite que vous ne pensez?

... L'Allemagne a assez de la guerre: l'armée est lasse de se faire massacrer inutilement; elle commence à voir et sentir qu'on lui promet des victoires impossibles. Cette armée se compose actuellement presque totalement de pères de familles qui ont vu leurs fils ainés fauchés, les plus jeunes partir pour le front, à peine exercés; et qui, enfin, sont

forcés eux-mêmes d'aller se battre en laissant à la maison des enfants avec leur mère dans la misère et des vieillards qui succombent « comme des mouches », à la suite de privations. Les mères sont malades; elles se privent, elles aussi, du nécessaire pour que leurs enfants ne meurent pas d'inanition. Vous ne pouvez vous figurer combien de mères deviennent folles de voir leurs enfants s'étioler et mourir de faim. Vous n'avez aucune idée de la misère qui règne dans certaines villes...»

Et vous croyez que cela peut continuer ainsi. Eh! bien, c'est moi qui vous le dis: un changement est plus proche que vous ne le pensez; il ne sera pas provoqué par le peuple, mais par l'armée elle-même, par ces pères de familles qui sont allés combler les vides provoqués par la mort de leurs fils. Dans nombre de régiments, cela gronde et les jeunes officiers n'ont pas la même assurance que leurs aînés; beaucoup se sont punis de ne se saisi, mais je me doute que la retraite de notre armée dans le nord de la France ne soit la principale conséquence de cet état d'esprit.

Malheur à tous ceux qui sont responsables de la guerre et qui ont livré la nation à l'exécution. Chacun nous appelle vandales, nous serons repoussés par toutes les nations, notre commerce sera anéanti... Voilà où nous ont conduits le militarisme, les ambitions occultes et les « surhommes »!

Bigre! voilà qui manque d'enthousiasme!...

Des démarches ont été faites auprès de l'Amérique par une puissante neutre européenne pour essayer d'éviter le conflit entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

Les haïmes que les Boches ont suscitées dans tous les pays ne permettent pas de supposer qu'une seule nation ait pris l'initiative de pareilles démarches favorables à Berlin. C'est donc Guillaume qui, hypocritement - comme par hasard - fait agir à Washington. Une seule puissance, la Suède, paraît avoir conservé des sentiments assez germanophiles pour se charger de la mission du Bandit.

Elle ou une autre, peu importe. Le résultat n'est pas encourageant pour Berlin.

Très sèchement, les Yankees laissent entendre que des pourparlers sont impossibles tant que l'Allemagne n'aura pas mis fin à la guerre des pirates.

Et, au même moment, un sous-marin coulait un nouveau navire américain et tuait quelques Yankees.

Cet attentat ajouté aux précédents constitue bien la provocation préméditée prévue par M. Wilson.

L'état de guerre existe entre les deux pays.

Une note communiquée à la presse par la Maison-Blanche - par conséquent une note du Président - explique que la convocation du Congrès a lieu afin de permettre de rendre officiel l'état de guerre QUI EXISTE virtuellement aujourd'hui entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

Par conséquent, le Congrès du 2 avril se bornera à enregistrer la rupture définitive.

Les Américains mobilisent les milices et poussent la construction de centaines de petits bateaux spéciaux créés pour la chasse des sous-marins. Toute l'industrie de la guerre est mobilisée en vue d'un gros effort et les grandes banques s'occupent d'ouvrir aux Alliés un crédit de plusieurs milliards de francs. Ce crédit ajouté à celui de l'Entente sera un coup terrible porté à l'Allemagne dont les ressources sont à peu près épuisées.

Il va de soi que les Américains mettront au service des Alliés leur marine marchande à des conditions avantageuses. Ce serait une solution rapide de la crise dont souffre l'Entente qui aurait ainsi la possibilité de reconstituer ses stocks épuisés.

La guerre, voulue par le Criminel de Berlin, va entrer dans une phase nouvelle qui assure un châtiement plus terrible et plus complet des Barbares.

L'orgueilleuse Allemagne qui croyait pouvoir conquérir l'Europe et commander au Monde, a réussi à faire contre elle, l'union de tous les peuples.

L'heure de l'expiation approche.

On avait pu croire un moment que la surénchère des groupements révolutionnaires fit dévier le grand mouvement de régénération du peuple Russe.

La sagesse des dirigeants qui sont

à la tête du mouvement a permis d'éviter cet écueil.

Aujourd'hui, on constate que la vaillante nation a repris le travail au milieu du calme le plus complet et de la sympathie de tous les pays neutres ou alliés.

La plupart des grands ducs ont offert leurs services au nouveau gouvernement.

Le cousin du Tsar, le grand duc Cyrille, a été le premier à approuver le mouvement. Depuis longtemps, ce personnage avait essayé d'ouvrir les yeux à Nicolas II. Il a déclaré, en effet: « Mon portier et moi, nous comprenons tous les deux qu'avec le vieux gouvernement nous perdrons la guerre; mais il était inutile de chercher à le faire comprendre à tsar, car nous ne pouvions pas briser la muraille dressée entre lui et nous par MM. Stürmer, le métropolitain Pitirine et plus tard M. Protopopoff. »

Les grands-ducs tentèrent vainement, dit un télégramme de Pétrograd, d'éclairer le tsar sur la situation par des démarches d'abord individuelles, puis collectives. Le grand-duc Michel fut le premier à le faire et à parler au tsar de l'éventualité d'une révolution, mais ce fut sans succès. La grande-duchesse Victoria, épouse du grand-duc Cyrille, fut alors déléguée auprès de la tsarine dans le but de lui ouvrir les yeux. La grande-duchesse Victoria exposa la situation du pays et prononça le nom d'hommes dignes d'être des ministres responsables, mais la tsarine répondit: « Ce sont des ennemis de la dynastie. Je suis depuis vingt-deux ans sur le trône, je connais la Russie, je l'ai parcourue toute et je sais que le peuple aime notre famille. Qui donc osera prendre parti contre nous ? »

Qui ? Le peuple qui a vu clair dans la trahison de tous les Stürmer, Protopopoff et autres renégats; le peuple qui veut le triomphe du pays et la paix par la Victoire.

Le seul écueil est d'éviter les mesures extrêmes préconisées par les révolutionnaires. Les personnalités pondérées qui sont au gouvernement sauront maintenir le mouvement dans des sages limites par l'union du peuple en vue du seul but à atteindre: l'écrasement du militarisme qui menace les libertés de l'Europe.

Il faut constater avec émotion la formidable indignation des Neutres en apprenant que les officiers Boches avaient emmené, de force, de Noyon, 50 jeunes filles de 15 à 25 ans.

« Qu'est-ce que cela signifie, que cache cet acte monstrueux, dit la Tribune de Genève, nous avons, nous les Neutres, le droit de savoir... »

« ... Il n'est pas possible que l'équivoque subsiste. Le monde entier vaudra savoir ce que les troupes allemandes ont fait des cinquante petites Françaises de Noyon, et sa conscience ne lui laissera pas de repos qu'il n'ait reçu des assurances formelles à cet égard. »

Et après une longue tirade d'indéscriptible indignation, notre confrère conclut que le Monde se doit de protester, cette fois-ci, avec une angoisse insupportable car il ne peut tolérer ce rapt!

Qu'importe une protestation platonique; ce qu'il faut, c'est rechercher les noms des officiers qui se sont rendus coupables de cette infamie effroyable, les noter avec soin, et après la guerre, exiger que les survivants soient livrés à l'Entente pour subir un terrible châtiement.

Il est des bandits qui ne méritent aucune pitié. Ceux-là sont du nombre!

A. C.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Au cours de la journée du 23, actions d'artillerie, plus intenses dans le Haut Vanou, dans la zone de la vallée de Travignolo, et sur le front des Alpes Juliennes.

Sur les pentes de Dosso-Casina (au sud de la dépression de l'Oppio), dans le val Visdende (Piave), et sur le Carso, l'activité de nos petits groupes a amené des escarmouches au cours desquelles nous avons fait quelques prisonniers.

Troubles à Berlin

Les bruits qui ont circulé de troubles importants en Allemagne semblent se confirmer. On apprend à la frontière hollandaise qu'une grande émeute, provoquée par la faim, s'est produite, mercredi, à Berlin. Des troupes auraient été envoyées sur les lieux. On attend la confirmation et des détails qui manquent encore.

Etats-Unis et Allemagne

La situation politique aux Etats-Unis est maintenant fort nette, et les préparatifs considérables qui sont faits de l'autre côté de l'Atlantique ne doivent plus laisser la moindre illusion au gouvernement de Berlin. La guerre est absolument inévitable. Le gouvernement de Washington prend toutes les mesures militaires, financières et autres qui sont nécessaires pour soutenir la lutte. Il se préoccupe particulièrement d'organiser la défense des côtes américaines contre les sous-marins et autres pirates allemands qui pourraient tenter de bombarder des ports ou de mouiller des mines.

Il est probable que deux semaines se s'écouleront pas avant la déclaration officielle de l'état de guerre.

L'Amérique participera aux opérations des alliés

Toutes les nouvelles recueillies dans les milieux autorisés confirment que la participation des Etats-Unis à la guerre sera aussi active que possible et qu'il y a lieu de prévoir l'envoi de troupes sur les champs de bataille d'Europe.

L'Amérique ne répondra pas à la note autrichienne

Suivant une dépêche de Washington à l'Associated Press, transmise par le correspondant de l'agence à New-York, le gouvernement américain n'aurait pas l'intention de répondre à la note autrichienne sur la guerre sous-marine. Il attendrait les actes, dans l'espoir que la rupture pourrait être évitée.

La situation à Pétrograd

Une union des officiers républicains vient d'être formée.

On signale un fort mouvement en faveur de la tenue à Moscou de l'assemblée constituante.

Une manifestation grandiose est annoncée pour dimanche prochain à Pétrograd, en faveur du vote des femmes à l'élection de l'Assemblée.

Nicolas II fait ses adieux à sa mère

Les adieux de l'impératrice Marie à son fils furent touchants et tristes. L'impératrice fit ressortir à son fils qu'elle l'avait averti à maintes reprises de la possibilité d'une catastrophe qu'elle prévoyait, et que l'impératrice Alexandra le conduisait à l'abîme et à l'abdication du trône que la dynastie tenait depuis plus de 300 ans.

La tsarine et Protopopoff

D'après la « Gazette de la Bourse », une correspondance suivie, à tendance germanophile, entre la tsarine et Protopopoff, a été découverte.

L'inculpation des anciens ministres

Les anciens hommes d'Etat russes emprisonnés à la forteresse Pierre et Paul seront mis en jugement, non pour leur attitude anticonstitutionnelle lorsqu'ils occupaient les hautes dignités de l'empire, mais pour leurs abus de pouvoir.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 23 mars 1917

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre discute les articles du projet de loi relatif aux douzièmes provisoires. Le total des crédits de mandats est de 9.518.943.573 francs.

Sur le chiffre de crédits, la Commission du budget a demandé une réduction de 195 millions. M. Turme demanda le rétablissement de cette somme.

La motion est rejetée par 437 voix contre 30, une somme est votée pour la haute paye et indemnités des soldats dans les tranchées.

La suppression de chevaux aux officiers de l'intérieur et d'un certain nombre d'automobiles est votée.

Les divers articles du projet sont votés, et l'ensemble est adopté par 478 voix contre 3.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

BONNES INITIATIVES

Pour parer à la crise de farine qui paraît-il, pourrait se produire, le Conseil municipal de Figeac vient de voter une somme de 40.000 fr. pour constituer un stock de blé et de farine en vue de l'alimentation de la population civile.

C'est une belle prévoyance qui fait honneur à nos amis Figeacais.

D'autre part, une initiative intelligente vient d'être prise par un groupe de Cadurciens.

En présence de la cherté de la vie de la hausse constante des denrées ces Cadurciens ont décidé d'organiser une coopérative d'alimentation.

Moyennant une constitution relativement peu importante, des stocks de denrées seront achetés et revendus aux coopératives à prix coûtant.

Une réunion générale a eu lieu vendredi soir, à l'Hôtel de Ville pour mettre au point cette organisation à laquelle ont adhéré un grand nombre de fonctionnaires et de salariés.

Il y a beau temps que nous avons préconisé la création de coopératives ou de magasins communaux. Cette création qui existe dans maintes villes, a donné partout d'excellents résultats et c'est pourquoi il est à souhaiter que la Coopérative cadurcienne réussisse dans notre ville.

De l'avis de bien des gens, il eut été préférable que des magasins communaux fussent organisés, parce que la commune aurait trouvé plus facilement des fonds et des concours que des particuliers et parce que les magasins communaux auraient été ouverts à toute la population sans exception.

Mais à défaut de ces magasins, les coopératives rendront de réels services et à ce titre, leurs organisateurs méritent d'être encouragés.

Car on n'est pas encore au bout de difficultés alimentaires: la baisse des denrées n'est pas près d'avoir lieu, et chaque jour au contraire, les consommateurs constatent que la hausse se produit.

Mais les commerçants, les marchands, ne perdent rien: ils augmentent leurs prix de vente en propo-

